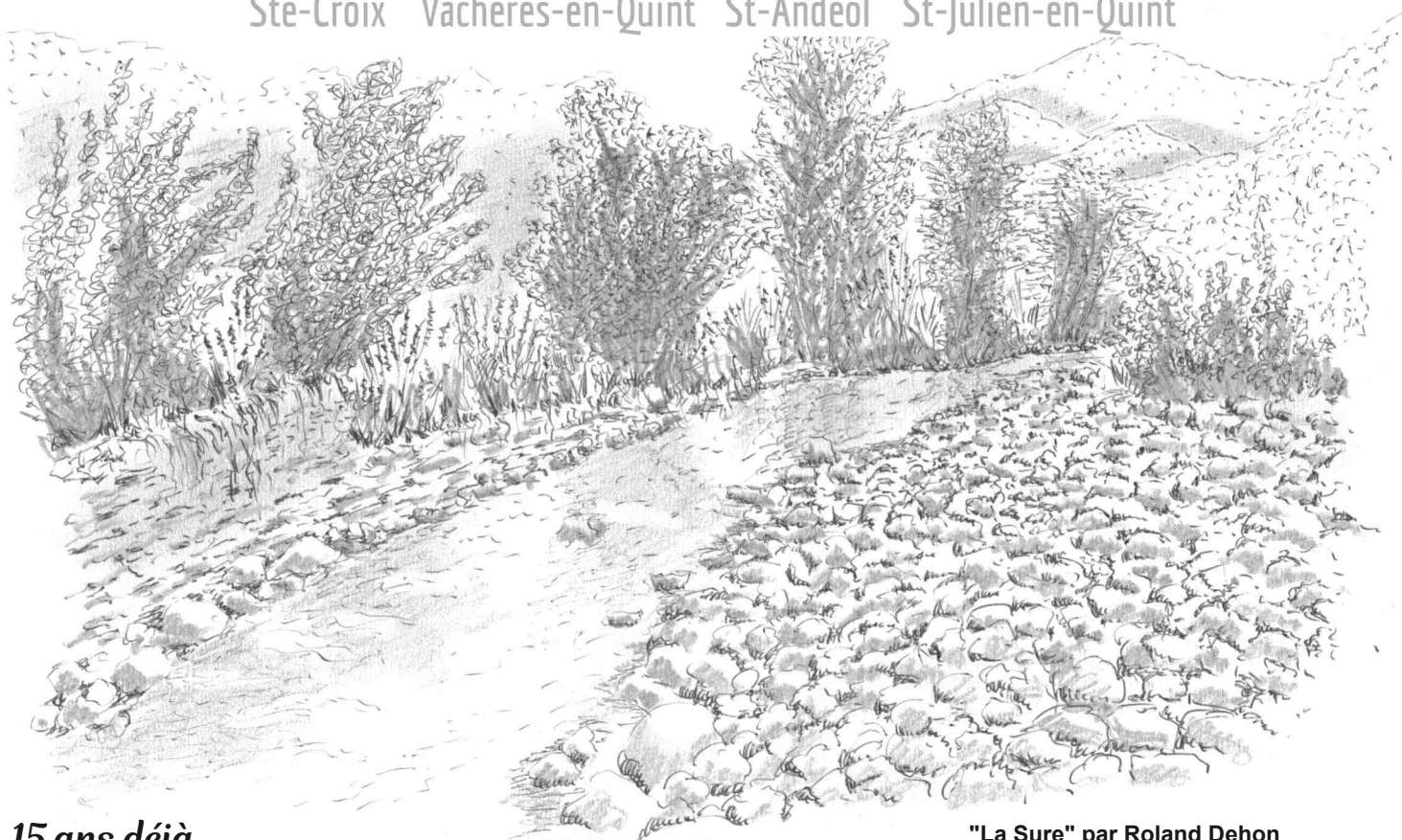


La Feuille de Quint

Le journal d'information qui suit le fil de la Sûre n°48- Juillet 2024

Ste-Croix Vachères-en-Quint St-Andéol St-Julien-en-Quint



15 ans déjà...

2008. Un trio d'hurluberlus imagine créer un petit journal qui serait distribué dans toutes les boîtes aux lettres des 4 communes qui longent la Sûre.

Ils prennent contact avec les mairies d'alors, proposent, écoutent les craintes, y répondent par une charte de bonnes pratiques. Le premier numéro est imprimé en janvier 2009. On fêtait alors les naissances de Jules & Méline à St Julien, de Margot à Saint-Andéol. Aymeric et Anissa avaient 6 mois. Cinq jeunes presque adultes aujourd'hui !

On peut reprocher à la feuille d'être trop ... ou pas assez... Mais force est de constater qu'elle est toujours bien vivante 15 années et 600 pages plus tard. Je revois mon sourire goguenard à la sortie du n° 1 annonçant : « **J'arrêterai d'y écrire au**

"La Sûre" par Roland Dehon

cinquantième numéro ». Caramba, on y est presque !

Toute l'équipe actuelle remercie les bénévoles qui ont permis cette petite aventure. Merci à Alain, Marianne, Josiane, Barbara, Nadine, Liek, Mehdi, Audrey, Germaine, Hubert, Lien, Annie, Olivier, Danielle, Michel, Roland... et tous les autres ! Ainsi qu'aux 4 mairies qui financent notre périodique très local.

Merci à vous, amis-lecteurs, de nous aider demain à raconter un bout d'histoire de la vallée.

Et pour terminer, je ne résiste pas à l'envie de vous proposer de relire l'éditorial du premier numéro, toujours d'actualité. **J-C**

« Il y a 10 ans naissait le premier et dernier bulletin de la vallée de Quint, appelé provisoirement « donnez-moi un nom ». Depuis, la vallée continue sa lente mutation vers le futur. Nouveau siècle, nouveaux maires, nouveaux arrivants. Les plus vieux d'entre nous s'en vont et avec eux s'enfuit la mémoire de nos villages.

Comment vivait-on autrefois, qui faisait quoi ? A l'heure où notre monde électronique nous véhicule des images du bout du monde, nous avons voulu parler de notre petit bout de terre... Ces quelques pages bien modestes se veulent également un outil d'informations pratiques. Nous avons deux souhaits : que cette feuille de Quint perdure, que vous la lisiez, l'enrichissiez et que notre petit groupe de rédaction actuel explose en nombre »

Les articles des anciennes feuilles qui traitent de l'eau dans la vallée

Nous vous rappelons que vous pouvez lire l'ensemble des feuilles de Quint à l'adresse suivante :
<https://valdequint.fr/feuille-de-quint/>

N°1 : l'eau aux Touzons
N°2 : les canaux d'arrosage de Sainte Croix
N°6 : micro-centrale hydro-électrique aux Glovins
N°7 : le moulinage de Sainte Croix
N°8 : quand 3 villages se rassemblent pour que s'ouvrent les robinets
N°9 : l'eau du syndicat de Quint, à quel prix ?
N°29 : les sources de Saint-Étienne
N°30 : la source de Saint-Andéol
N°30 : le syndicat des eaux en question
N°34 : idées de barrage
N°38 : retour aux sources
N°44 : le moulin de Vachères
Et ce numéro 48...



"La Drôme au pont de Ste-Croix" par Bruno Robinne

Le gestionnaire de la rivière

L'animal glisse en nage coulée à travers la vasque, sort de l'eau, lentement sur le calcaire lisse pour rejoindre un mince écoulement entre les cailloux. Il marche, sa grosse tête débonnaire au ras du sol. Sa queue plate laisse une empreinte humide éphémère sur les galets chauds de la Sure. On est en juillet.

Le castor a besoin d'eau. C'est son élément, là où il se sent en sécurité. L'eau protège l'entrée immergée de son terrier ou de sa hutte, lui permet de naviguer en apesanteur, tout en lui offrant une voie d'évasion fluide face aux prédateurs.

Mais comment maintenir un niveau d'eau stable dans une rivière sauvage comme la Sure, alors que les étés l'assaillent toujours davantage ? Une simple goutte d'eau, dans une rivière simplifiée, sans embâcles naturels, prend 4 heures pour parcourir 2,6 km. Aujourd'hui, les cours d'eau sont devenus des autoroutes vers la mer. Mais le castor sait. Depuis 8 millions d'années, il sait comment s'y prendre. Dans une rivière agrémentée

d'embâcles naturels et d'ouvrages de castors, cette même goutte d'eau prendra vingt jours pour accomplir ce même voyage¹.

Ces ouvrages, souvent nommés barrages, sont en réalité des dos-d'ânes. Ils ne bloquent pas l'eau, mais la tempèrent, la distraient. Et c'est précisément cette action de ralentir, qui offre à l'eau le loisir d'explorer de nouveaux chemins, de s'infiltrer dans les méandres de la ripisylve, de regorger la nappe phréatique qui, à son tour, réensemencera la rivière pendant les périodes de basses eaux.

Le castor a besoin d'eau, et l'eau a besoin du castor.

Et pourtant, le plus gros rongeur de l'hémisphère Nord avait disparu du territoire entre le 17ème et le 20ème siècle à force de persécutions. Seules quelques dizaines d'individus subsistaient alors dans la basse vallée du Rhône. Protégé dès 1909, il entame une lente recolonisation naturelle aidée

1. Bryony Coles, *Beavers in Britain's Past*

de réintroductions et de renforcements de population. En 1930, il atteint la confluence entre le Rhône et la Drôme, en 1974 il est observé à Vercheny et en 1981, c'est la Sure qu'il réinvestit. Le bièvre² se glisse à nouveau dans un écosystème qui l'attendait.

Le long des berges, vous avez peut-être aperçu des jeunes saules taillés avec précision, ou de grands peupliers abattus, leur souche ciselée par une immense taille crayon. Vous êtes sur les traces d'un castor qui tricote, qui entretient son jardin. Cette scène peut parfois sembler dramatique, mais ces arbres à croissance rapide ont cohabité avec les castors depuis la nuit des temps, ils ont co-évolué. C'est pourquoi ils repoussent encore plus vigoureux après avoir été taillés. De même, les truites et autres poissons fluviaux, ayant toujours évolué dans des cours d'eau façonnés par ces rongeurs, ont trouvé dans leurs ouvrages un refuge lors des étiages et un abri idéal, riche en insectes et en larves de tout genre. Le gîte et couvert offert aux voyageurs de la rivière.

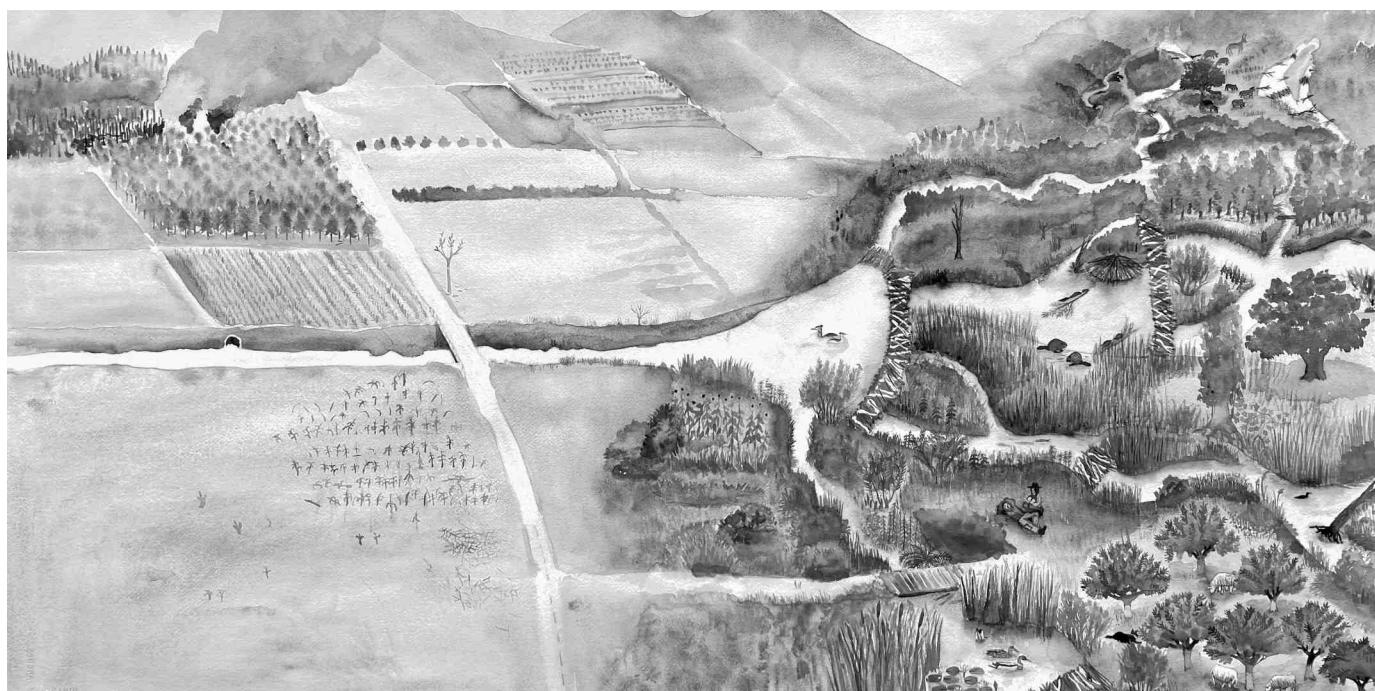
Si le castor met à terre arbres et arbustes, c'est aussi pour manger rameaux, bourgeons et écorces. Ce qu'il ne consomme pas directement, il le stocke sous l'eau dans des hauts fonds sans courant que les naturalistes appellent des

réfectoires. D'autres indices pourront attester de la présence du bièvre : coulées, terriers, huttes, dépôts de castoréum (marque olfactive) proche de l'eau... Autant de preuves du passage d'un individu isolé (40% des effectifs globaux) ou d'une famille installée. Celle-ci se structure autour des 2 adultes et des jeunes des deux dernières portées. Il n'y en a qu'une par an, de 1 à 4 jeunes qui voient le jour, enfin tout du moins qui naissent dans la moiteur sombre du terrier, entre le 15 mai et le 15 juin.

Le castor, à travers ses constructions et ses coupes, ne sème ni le chaos ni le désordre, mais bien la vie. Il forge un milieu complexe, résilient, régulant les crues, apaisant les sécheresses, et offrant un refuge au vivant en cas d'incendie : l'objectif ultime de tout gestionnaire de rivière.

Ses outils de travail ? Non pas la force brute des machines, mais des mâchoires. Non pas la finesse des instruments, mais des instincts. Son secret réside dans la patience et la persévérance, dans le geste mesuré et répété. Il a entamé un dialogue millénaire avec la rivière, bien avant que les humains ne s'installent sur ses rives à la recherche de terres fertiles. Dialogue rompu mais repris depuis 40 ans dans la vallée de Quint avec les saules, les cingles, les écrevisses, les loutres et avec nous.

2. Nom du castor dans de nombreuses régions. Simone de Beauvoir était d'ailleurs surnommée Castor d'après l'homophonie de son patronyme et du nom anglais du rongeur : beaver.



L'effet castor. Aquarelle de Suzanne Husky (à partir d'un schéma de Emilie Fairfax). Dessin du livre « Rendre l'eau à la terre. Alliance dans les rivières face au désert qui vient » de Baptiste Morizot et Suzanne Husky. Bientôt publié chez Actes sud...

Les écrevisses de Quint

Des écrevisses dans la Sure, il y en a c'est sûr, j'en ai vu et même pris en photo dans un trou d'eau presque à sec aux Tourettes durant l'été 2022, celles-ci ont-elles pu survivre ? J'en doute. Je voulais en savoir plus sur la faune astacicole, un mot savant pour désigner les écrevisses ; pour cela j'ai rencontré Mr Emile Malicorne, président de la Truite Dioise, il s'y connaît en la matière et m'a gentiment présenté des documents de la Fédération de Pêche Drômoise où j'ai pioché nombre d'informations présentes dans cet article.

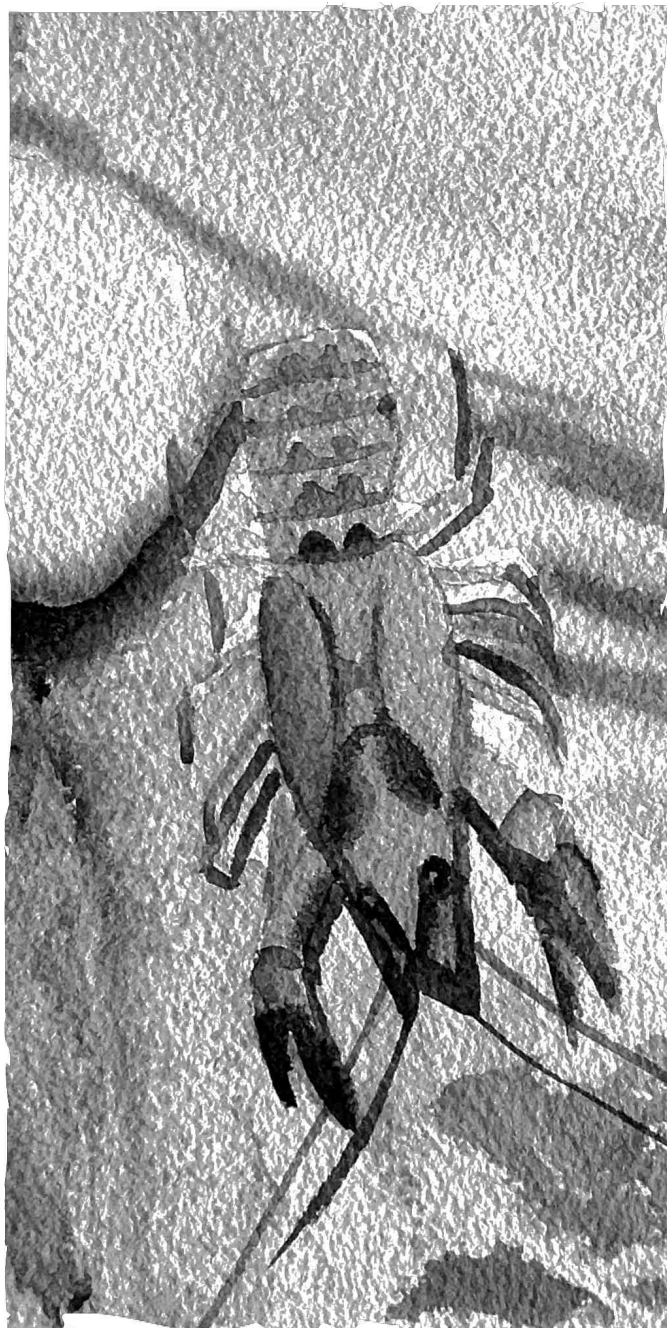
En Drôme sont présentes 6 espèces d'écrevisses dont 4 espèces exotiques envahissantes provenant de l'aquaculture et de l'aquariophilie et qui menacent les autres par compétition directe (elles sont voraces, plus grosses, plus fécondes) et par transmission d'une maladie qui tue les espèces locales : la peste de écrevisse.

Dans la vallée de Quint n'est présente que l'écrevisse à pattes blanches mais c'est l'espèce la plus menacée car extrêmement vulnérable, en danger d'extinction et sur la liste rouge des espèces mondiales menacées. Elle est très exigeante sur la qualité de l'eau, la température, le taux d'oxygène dissous, très sensible à la dégradation physique des cours d'eau.

Chez nous, des écrevisses, il y en a toujours eu, elles ont été en forte régression, aujourd'hui leur population a tendance à légèrement augmenter mais ça reste très fragile.

Leur couleur est unie, majoritairement verte mais elles peuvent paraître grisâtres, marron, voire bleues. Leur taille est de 8 à 12 cm, leur poids d'un maximum de 90 g et leur durée de vie de 10 ans. Elles se nourrissent de macro-invertébrés, de plantes aquatiques et terrestres, mais le cannibalisme peut être fréquent, ce qui permet de maintenir une homogénéité des populations; l'adulte se nourrira donc des plus jeunes, c'est la sélection naturelle. La reproduction se déroule à l'automne, d'octobre à novembre, lorsque la température de l'eau est inférieure à 10°C. La femelle pond de 40 à 150 œufs qu'elle gardera sous son abdomen durant 6 à 9 mois, l'incubation est très longue et le taux d'éclosion faible.

Les prédateurs des écrevisses sont le héron, le cormoran, la loutre et bien sûr l'homme.



La pêche n'est autorisée que 2 jours par an : le dernier week-end de juillet. La taille minimum de l'écrevisse pêchée est de 9 cm et la pêche est limitée à 6 balances par pêcheur. Emile m'a dit que le dernier week-end de juillet il y avait affluence au Claps dès le vendredi soir. Il se désole car il voudrait que le quota baisse et il demande l'augmentation de la taille autorisée (de même pour la truite), car les pêcheurs ne sont pas destructeurs mais veulent préserver la biodiversité, il souhaite plus de contrôles. Lui et ses amis de la Truite Dioise n'ont pas encore été entendus par la Fédération de Pêche.

Un grand merci à Emile pour le temps qu'il m'a accordé et pour le partage de ses connaissances.

Michèle Bador

C'est quoi le tuf de Quint ?

Trois éléments sont associés au tuf : l'eau, le minéral et le végétal.

L'eau souterraine traverse le calcaire de Font d'Urle¹ en profondeur et se charge en bicarbonate de calcium $\text{Ca}(\text{HCO}_3)_2$, qui est la solution aqueuse obtenue par la réaction entre le CO_2 dissous et le carbonate de calcium.

Au contact de l'air, le bicarbonate de calcium est décomposé : le gaz carbonique libéré est assimilé par les mousses (photosynthèse) tandis que le calcaire précipite, formant le tuf. Les dépôts calcaires s'accumulent, les végétaux ainsi recouverts continuent de croître. Des coussinets s'élèvent progressivement en barrage naturel, favorisant la formation de bassins en gradines selon la pente naturelle.

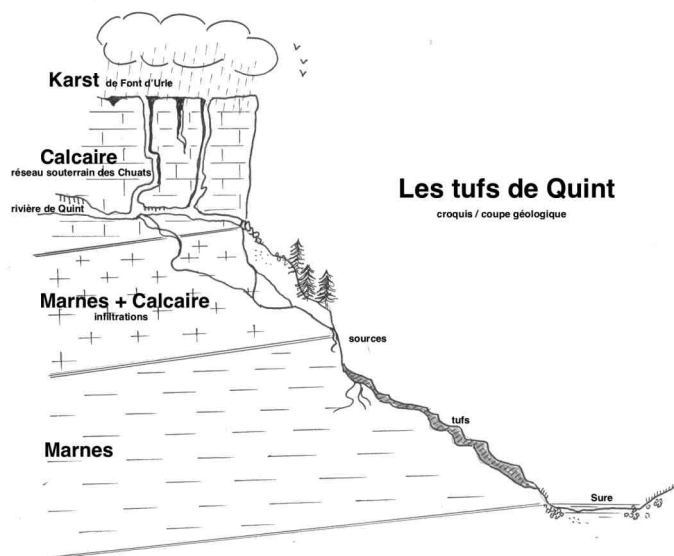
Le tuf est donc cette roche calcaire poreuse composée de dépôts sédimentaires.

Elle a une faible densité et se désagrége facilement.

Ces dépôts se forment en aval de sources sursaturées en bicarbonates. Par couches successives, ils édifient des coulées, des barrages de calcite derrière lesquels peuvent se former de belles baignoires. On parle de source pétrifiante !



1. Réseau souterrain des Chuats avec plus de 40 km de galeries connues.



Les facteurs favorables renforçant ces formations :

- les ruptures de pentes propices au dégazage et donc au dépôt.
- les végétaux qui consomment du gaz carbonique au cours de la photosynthèse.

Selon leur compacité, on parlera de tufs (plutôt tendres, poreux, spongieux) ou de travertins (plutôt

durs et cristallins). Ces roches sont très vacuolaires : elles gardent les empreintes, en creux, de nombreux débris végétaux. Cela facilite le passage de l'eau.

Leurs microformes sont tout-à-fait analogues à celles rencontrées dans les grottes (stalactites, fistuleuses, gours, coulées, draperies...). On observe parfois, à l'entrée de certaines cavités, un

passage progressif entre les formes de surface et les formes souterraines.

Pour le spéléologue, ces « tufières » issues de sources souterraines sont une donnée notable qui détermine l'existence en amont de belles galeries à découvrir...

Ci-contre :

- Cascade de l'Aye au ravin des Rollandières.
- Dépôts de tuf en amont du Buchiller.

Toponymie locale renforçant l'existence de cette roche friable :

Histoire d'eau à Sainte-Croix

Avant, il y a plus d'un siècle, le village était alimenté par une source venant des Serres. Un réservoir de stockage est créé en 1800, en haut de ce qui est aujourd'hui la rue de Beaufort. En 1913, les habitants du village décident d'aller chercher l'eau plus loin et plus haut. La nouvelle source choisie apparaît sur la rive droite de la Sure, sur la commune de Vachères, puis traverse sur la rive gauche avant d'arriver dans un bassin de réserve et de décantation. Elle est alors canalisée et acheminée par gravité vers le village, alimente les fontaines et les maisons.

Depuis, Sainte-Croix n'a cessé d'améliorer et de bichonner son réseau d'eau potable. Une station de pompage qui relève l'eau dans le réservoir rue de Beaufort est construite en 1934 et permet d'alimenter en eau les maisons du village. 1985 voit la réhabilitation et la protection de la source, la construction d'une station de purification de l'eau par traitement UV et l'installation d'un surpresseur afin d'alimenter le hameau de l'Eguillot. Et ce n'est pas fini ! La mairie décide de refaire à neuf tout le réseau d'alimentation des maisons du village en 2014 et 2015, dans la foulée des travaux d'assainissement.

Dernier gros boulot en date, la création d'un schéma directeur de l'eau potable qui inventorie et cartographie les quelques 8 km de canalisations, les pompes, compteurs, vannes, la station de traitement, ainsi que l'ensemble des éléments constituant le réseau d'eau potable. Bref, ce dernier projet combine, sur support informatique, la mémoire des anciens et les modifications récentes : emplacements précis, avec localisation GPS, tracé des conduits ...



Les résultats sont à la hauteur de l'attention portée par les édiles depuis plusieurs générations ! Si on compare le volume qui quitte le cabanon UV aux prélèvements des maisons, on arrive à un taux de rendement de 99,1 % (soit 0,9 % de fuite) alors que la moyenne nationale plafonne à 80 % !

Du travail et du bénévolat

A cette réussite doit également être associé le travail de l'employé communal, Antoine, et de quelques habitants (Guy Grangeron, André Poulet, Stéphane Archinard, Nadine Monge, ...) qui veillent au bon fonctionnement de l'ensemble. Et croyez-moi, ce n'est pas une mince affaire ! Relevé des compteurs, nettoyage annuel du réservoir et du captage, entretien et surveillance et autres tâches requièrent pas mal de maîtrise et d'heures de bénévolat.

Traitement de l'eau

Il y a plusieurs moyens de détruire les bactéries d'une eau de captage.

Le traitement par UltraViolet utilisé à Sainte-Croix est parmi les moins coûteux tout en étant très efficace. Il utilise des lampes qui émettent une lumière UV qui ont la capacité d'empêcher le fonctionnement et la reproduction des germes.

Le traitement UV a des limites, notamment en termes de distance parcourue par l'eau en aval. C'est la raison pour laquelle le syndicat de l'eau des 3 autres communes (St Julien, St Andéol et Vachères), dont le réseau est beaucoup plus long que celui de Sainte-Croix, a opté pour une (légère) purification à base de chlore (lire la feuille de Quint, n° 8 sur <https://valdequint.fr/feuille-de-quint/>)

La commune de Sainte-Croix, ses entreprises et ses habitants, consomment aujourd'hui moins de 6.000 m³ annuels. C'est près de 7% inférieur aux chiffres de 2022. Les alertes « pénurie » de ces dernières années, l'assèchement du lit de la Drôme en 2022, la pollution due à la sécheresse l'an dernier ont sensibilisé à l'importance de préserver les eaux souterraines. Le prix joue également un rôle non négligeable. Depuis 2014, chaque m³ coûte 1,50€, hors abonnement, quel que soit le volume consommé. Depuis les travaux d'assainissement, tous les usagers raccordés y ajoutent 1,30€ par m³, hors abonnement. Ce qui fait, il est vrai, une eau chère en comparaison à la moyenne des villages environnants. Mais n'est-ce pas ainsi que la commune se donne les moyens d'offrir un réseau d'excellente qualité ?

Et demain ?

Deux projets titillent les neurones du Conseil Municipal.

La municipalité étudie depuis 2 années déjà la possibilité de créer un nouveau réservoir suffisamment haut perché pour permettre une alimentation en gravitaire de tous les hameaux (à l'exception de la conduite de l'Eguillot). Le projet, dont le coût estimatif est important, remplacerait le réservoir actuel très ancien, augmenterait la capacité de stockage et améliorerait la protection incendie. Cela permettrait également à une vingtaine d'abonnés de se passer de leur surpresseur aujourd'hui encore nécessaire pour les points hauts de leurs maisons.

Le conseil municipal espère pouvoir réaliser l'opération sans emprunt, par le jeu des subventions et grâce à la petite réserve financière constituée par la gestion saine et prospective des

coûts et recettes dont nous vous parlions plus haut. Mais tout dépend des résultats de l'étude en cours ...

L'espoir est de démarrer les travaux avant le transfert en 2026 à la Communauté des Communes du Diois de la compétences eau-assainissement, imposé par l'État et la loi NOTRe (Nouvelle Organisation Territoriale de la République) votée en 2015.

NOTRe ?

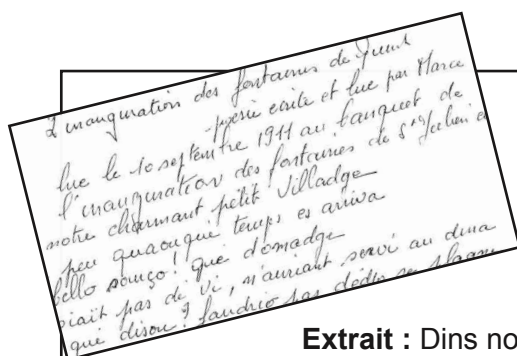
Voilà bien le deuxième sujet qui suscite quelque inquiétude. La CCD sera-t-elle prête ? La qualité du réseau de certaines communes est nettement moins remarquable qu'à Sainte-Croix ; certaines communes du haut Diois n'ont pas encore fait l'effort d'investissement nécessaire à la rénovation de leurs réseaux très anciens, d'autres manquent cruellement d'eau potable en été. Les travaux requis pour que l'ensemble du Diois offre une ressource en eau conforme aux attentes de tous ne vont-ils pas induire une augmentation à terme du prix de l'eau ? Le bénévolat au sein des communes sera transféré à la CCD. Quelles seront les conséquences sur le service aux abonnés ? Voilà des questions auxquelles la Mairie n'a aujourd'hui que des débuts de réponse. Les discussions se poursuivent avec la CCD. Sainte-Croix a notamment demandé que la commune garde le relevé des compteurs et l'entretien courant de sa station d'épuration effectué par l'employé communal.

Toutes les mairies s'entendent pour que la gestion de l'eau demeure un service public et ne soit pas déléguée à un mastodonte privé tels Veolia ou Suez. A suivre donc.

Jean-Claude Mengoni, avec l'aide précieuse de Nadine Monge et Daniele Lebaillif

Une trace écrite...

Au détour de ses recherches sur l'eau dans la vallée, Jean-Claude est tombé sur un drôle de document, manuscrit, qui décrit l'inauguration de plusieurs fontaines de la vallée. Le document est en consultation sur le site internet de Valdequint !!



Extrait : Dins notre charmant petit villadge deau peu quaouqui temps es arriva. Uno bello sourço ! Que domadge que s'iat pas devi, n'auriant servi au dina Mais qui disou ? Faudrio pas dédjo se plagne Ero d'aïgo qué voulions : et per esse sadge faout se trouva countins et bien rémercia tous aquelous des près ou dé lien qui nous ant aida. Pouvins bien ou dire ; aquo ses pas fas souré...

Retour sur la 2ème édition du « RV Autour de l'Eau » de Codyter du 25 mai dernier

Il y avait encore un programme très chargé cette année et les personnes présentes sur une ou souvent plusieurs activités de la journée semblent avoir été ravies !

Dès vendredi soir une conférence sur « les territoires robustes » face aux enjeux climatiques et sociaux.

En résumé, rien de tel que de recréer des dynamiques cohérentes à l'échelle de micro-régions, vallées ou villages pour pouvoir faire converger l'intérêt des individus avec celui du commun et ainsi s'adapter ensemble. L'habitude d'enclavement et de "vie en marge" de la vallée de Quint, liée à son histoire de résistance (protestante), puis de terre d'accueil de "néo-ruraux" souvent porteurs de changements, a permis la création d'un terreau fertile de dynamiques collectives, particulièrement denses et porteuses d'innovation et d'originalité face aux enjeux tant agricoles (CUMA notamment) que culturels et environnementaux.

La journée de samedi a démarré avec une sorte d'introduction théorique en début de matinée (présentation de Codyter et une introduction à l'hydrologie régénérative) puis 3 temps ont rythmé les différentes visites et expériences sur le terrain.

Une introduction à l'Hydrologie Régénérative

Julien Gros a présenté le contexte climatique actuel planétaire et en quoi l'hydrologie régénérative propose des solutions simples et facilement accessibles pour restaurer et ralentir les cycles de l'eau. Aujourd'hui nombreux sont les acteurs publics dans la Drôme qui commencent à vouloir tester cette approche pour éviter les travaux d'adaptation colossaux qui s'annoncent nécessaires.

Les activités proposées par Codyter visent à passer à la pratique (étude agro-sylvo-pastoralisme ; PermaCol de Tim Heider).

De nombreuses ressources existent en ligne pour passer à des actions concrètes même dans son jardin et nous espérons pouvoir proposer bientôt des formations aux agriculteurs et volontaires en

collaboration notamment avec le GAEC de Montlahuc visité par les jeunes agriculteurs en 2023.

La ferme aquaponique

Benoit Tillard a pu montrer l'évolution de son projet avec une culture de salades qui a démarré ce printemps sous une serre avec des poissons qui apportent dans l'eau les nutriments nécessaires au développement des plants. Autour des serres c'est bien tout un écosystème qu'il met en place sur son terrain et les participants ont particulièrement apprécié les fruits du verger au bord de la Sure, où un projet de mare pourrait voir le jour prochainement.

Tests de 3 techniques de sur-semis (Matthieu Planel, Le Colombier)

Sur cette parcelle initialement envahie de rhinanthès, et avec l'objectif de garder la biodiversité florale tout en augmentant la qualité de fourrage, ont été sursemées (il reste 50% d'herbe ; on resème et ça évite de labourer) des semences de sainfoin, luzerne et 3 variétés de trèfles avec 3 outils différents. Ces 3 zones vont être observées sur plusieurs années.

Cette visite a donné lieu à de nombreuses questions/ réponses, partages d'expériences et de connaissances entre les participants (surtout locaux) et les 3 agriculteurs présents.

Le jardin-verger d'Alain et Fanchon Bucas

Les visiteurs venus pique-niquer ont pu apprécier la présence de nombreux insectes et oiseaux sur le terrain d'Alain qui optimise l'utilisation des ressources nécessaires.

Les vieux et magnifiques mûriers sur la partie haute, le potager cultivé sur planches et lasagnes paille, un ancien et un nouveau verger au bord de la Sure peuvent être arrosés grâce à une cuve inox enterrée de 23 000 litres, qui profite de l'eau de pluie provenant du toit du bâtiment séchoir à plantes situé juste à côté. L'irrigation se fait avec une pompe fonctionnant avec l'électricité provenant de la centrale photovoltaïque individuelle.

Actu de la vallée

L'arrivée de la fibre, c'est bientôt !

Le réseau cuivre a été massivement déployé dans les années 1970 pour nos téléphones fixes. Il permettait alors l'accès au seul réseau téléphonique commuté (RTC). Vous savez, les prises en T inversé, également appelées « prises gigognes », commercialisées par feu France-Telecom.

Depuis les années 2000, ce réseau cuivre est également utilisé pour l'accès à internet haut débit (que nous connaissons chez nous sous le sigle « ADSL »).

Les technologies ADSL sur fil cuivre pêchent par une qualité et un débit limités, ainsi que, -M. Dellinger ne me contredira pas-, par une absence d'entretien du réseau. Le gouvernement a dès lors choisi de démanteler ce réseau d'ici 2030 et de le remplacer par la technologie « fibre optique », c'est-à-dire le transport d'informations par le biais d'un signal lumineux (« optique ») sur un micro fil (« fibre ») de verre.

Le déploiement dans les centres urbains a été confié à de gros opérateurs de télécommunication (Orange, Free,...), qui se rémunèrent avec les abonnements. En zone rurale, là où le déploiement n'est pas rentable pour les opérateurs, ce sont les collectivités territoriales qui portent le déploiement du réseau fibre.

Chez nous, cette mission a été confiée à ADN (Ardèche Drôme Numérique). La première phase de développement (la fibre arrivant devant les maisons) a déjà été effectuée, en tout cas pour la commune de St Andéol, où les lignes électriques et téléphoniques sont enterrées. Il s'agira bientôt – vraisemblablement au 1er semestre 2025 - de faire pénétrer la fibre optique dans l'ensemble des maisons de la vallée de Quint.

Combien va me coûter tout cela ?

Le déploiement de la fibre dans les zones rurales de la Drôme est subventionné par l'État, l'Europe, la Région, le Département, les communautés de communes, les communes et ADN. Bref, l'opération estimée à 480 millions d'€ est payée par la collectivité (et donc par nos impôts), dont 150€ à charge de nos communes pour chaque raccordement⁽¹⁾. Vous n'aurez rien à déboursier si vous souhaitez une installation à votre domicile. L'opérateur que vous aurez choisi pourra néanmoins vous facturer des frais de « mise en service » (a priori entre 50 et 80€).

Comment dès lors pourrai-je téléphoner et surfer sur Internet quand la fibre sera installée chez moi ?

D'ici la fin du réseau cuivre – en principe au plus tard au début des années 2030⁽²⁾ - rien n'oblige à passer à la fibre optique, sauf en cas de nouvelle construction. Néanmoins, après 2025, lors d'un déménagement, si vous envisagez de changer d'opérateur ou de souscrire un nouveau contrat Internet, il est possible que le nouvel opérateur vous propose uniquement une connexion fibre optique.

Important : quand Orange décidera de fermer le réseau cuivre, les box ADSL ne fonctionneront plus. Ainsi que les bons vieux téléphones fixes directement reliés à la prise en T.

Rappelons que les réseaux mobiles 2G et 3G devraient également mourir bien avant 2030.

Il restera donc d'ici la « mort » du cuivre à faire un choix parmi 3 possibilités :

- Prendre un abonnement « box internet fibre » (téléphonie, services Internet et, pour la plupart des offres, accès à la télévision numérique) auprès d'un opérateur (Orange, Bouygues, Free...). Notons qu'à ce jour, à ma connaissance, aucun opérateur ne propose d'abonnement « téléphonie seule ».

- Téléphoner et surfer avec un téléphone 4G (smartphone), ou prendre un abonnement à une box 4G. A condition que la 4G passe dans votre hameau, ce qui n'est pas gagné dans la vallée de Quint...

- Prendre un abonnement de téléphonie et services Internet par satellite (lire par exemple <https://www.quechoisir.org/enquete-internet-par-satellite-starlink-fait-bouger-les-lignes-n115834/>)

Bref, si votre volonté est de téléphoner et de surfer sur Internet, en l'absence de connexion 4G fiable, un abonnement fibre ou satellite va s'avérer nécessaire. A ce jour, le coût mensuel démarre en général aux environs de 30€ (Orange propose des offres moins chères aux très faibles revenus) ou 40€ et plus pour ce qu'on appelle le « triple ou quadruple play » (téléphonie fixe, mobile, Internet et TV)...

Comment va se dérouler le raccordement final et l'installation du boîtier optique chez moi ?

D'ici 2025, la communauté des communes et ADN organiseront une réunion publique dans notre vallée. Vous serez également prévenus de l'ouverture commerciale du réseau fibre par la mairie et votre opérateur actuel. Un flyer sera déposé dans chacune des boîtes aux lettres. Dès lors, après vérification de votre éligibilité⁽³⁾ sur <https://ardechedromenumerique.fr/eligibilite/>, vous pourrez demander à un opérateur partenaire du réseau ADN⁽⁴⁾ de raccorder votre logement.

Les travaux de raccordement de votre maison consistent à tirer un câble de fibre optique depuis le PBO (point de branchement réseau raccordant 5 à 7 maisons, boîtier situé sur le domaine public) jusqu'à l'intérieur de votre maison, où une Prise Terminale Optique (PTO) sera installée. Il s'agit d'une nouvelle prise dédiée à la fibre, à laquelle la future box Internet fibre⁽⁵⁾ sera connectée.

De manière générale, la fibre va suivre le même chemin (dans les mêmes gaines) que le câble téléphonique existant, lorsque c'est possible.

Pour rappel, l'installation est prise en charge par la collectivité et l'opérateur. Attention, en cas de difficulté (nécessité de déboucher les gaines, percer un mur, une dalle, un plafond, poser des goulottes), les travaux complémentaires seront à votre charge. Le raccordement sera alors ajourné, le temps pour vous d'effectuer les travaux nécessaires.

Quelques conseils pratiques

- L'installation de la fibre et de la PTO peut être l'occasion de réfléchir à un emplacement autre que celui qui accueille aujourd'hui votre branchement téléphonique et/ou votre box ADSL. Il s'agira alors de prévoir les gaines de passage de la fibre avant l'arrivée du technicien-installateur de la PTO. N'oubliez pas dans ce cas de prévoir une ou plusieurs prises électriques à proximité pour y brancher votre future box. Attention, dès lors que l'installation sera terminée, vous ne pourrez plus changer d'emplacement pour la PTO, sauf à payer les travaux nécessaires.

- Préparez l'installation avant de confirmer le rendez-vous. Vérifiez que les gaines qui amèneront la fibre vers l'emplacement futur de votre box ne sont pas obstruées et permettent le passage du nouveau câble. Aidez-vous d'une aiguille-tire-fil ou demandez à un électricien de faire le boulot pour vous.

- Soyez présent et attentif lors du passage du technicien chargé par l'opérateur d'installer la PTO et de tirer la fibre dans votre maison. Ce n'est pas trahir un secret d'État que d'affirmer que dans notre beau monde libéralisé, ces techniciens sont souvent des sous-traitants de sous-traitants et donc payés « au lance-pierres ». L'expérience sur le Diois - et ailleurs - montre qu'ils sont parfois amenés à aller vite, trop vite...

- En cas de problème, ne cédez pas à la pression du technicien. Si la solution qu'il vous propose ne vous convient pas, demandez-lui de suspendre les travaux le temps de la réflexion. Un exemple : refusez qu'il enlève ou coupe votre câble téléphonique actuel avant d'être certain que la fibre fonctionne parfaitement.

Et des questions...

Mon téléphone fixe fonctionnera-t-il toujours avec la fibre ?

Une box fibre possède une sortie RJ11 qui simule une ligne téléphonique analogique. La plupart des téléphones fixes assez récents, avec entrée RJ11, continueront donc à fonctionner

Puis-je en profiter pour changer d'opérateur ?

Ne cédez dès lors pas aux commerciaux⁽⁶⁾ qui affirmeraient que seul l'opérateur qu'ils représentent peut installer la fibre chez vous ! Vous avez 100 % le choix de l'opérateur fibre. C'est lui qui viendra poser la fibre chez vous et vous procurera l'équipement nécessaire. Si vous changez d'opérateur, celui-ci se charge en principe, de résilier votre ancien abonnement.

Jean-Claude Mengoni

(1) On estime le coût pour la seule commune de St Andéol entre 10.000 et 11.000€

(2) Un exemple : le réseau cuivre sera enlevé à Rochefort-Samson fin janvier 2026. A ce jour, il n'y a pas de date annoncée pour les communes de la vallée

(3) L'ouverture de la commercialisation est démarrée quand 65 % des maisons sont prêtes à être raccordées. Il est donc possible que vous deviez patienter quelques jours ou semaines après le top départ si la vôtre fait partie des 35 autres pour cent (%)

(4) Opérateurs partenaires-ADN à ce jour : Bouygues, Free, Orange, SFR, Coriolis, K-Net, Nordnet, Ozone, Rézine

(5) Les actuelles box ADSL ne sont pas compatibles avec la fibre. Elles seront déconnectées lors de la mise en service de votre nouvelle box fibre

(6) Plusieurs témoignages font état d'une démarche « agressive » de commerciaux qui n'hésitent pas à vanter « l'arrivée de la fibre Orange », en omettant de dire que la fibre est « ADN » et qu'Orange n'a pas l'exclusivité

Sur les traces des castors de la Sure

Il ne fallait pas avoir oublié ses bottes pour accompagner Thibaud, Marta et Kevin à la découverte des nombreux indices de l'activité du castor sur la Sure. Ils attestent de l'action d'entretien de « son » jardin tout autour de lui, car il taille les arbres pour les stimuler et ralentir l'eau, hydrate l'écosystème et y crée de la complexité, bénéfique pour de nombreuses autres espèces animales et végétales.

Vous pouvez trouver un article à ce sujet en page 2 & 3 et retrouver de nombreuses informations sur le site internet de Codyter (conférence du Castor en juillet 2023, réunion de la commission Eau en décembre 2023 expliquant l'intérêt d'ouvrages imitant le castor pour retenir l'eau de la Sure).

Expérimentation Hydrologie régénérative

Tim Heider a montré aux participants son terrain agricole sur lequel il poursuit, depuis bientôt 10 ans, la création d'un système agroécologique inspiré des pratiques de permaculture. La visite a permis de mettre en lumière les différents aménagements hydriques : des terrasses de cultures pour ses productions de légumes ainsi qu'un verger planté sur courbes de niveau avec des baissières (rigoles) permettant de maximiser l'infiltration des eaux pluviales dans la parcelle et ainsi de contribuer à l'irrigation des arbres.

Lecture de paysage : « l'eau façonne le paysage »

Laurence Monnet a accompagné un petit groupe de personnes pour observer comment l'eau façonne le paysage en regardant le rôle des talus, prairies, haies jusqu'à la vallée entière.

A l'aide d'explications géologiques, de photos anciennes de la vallée et d'une maquette, l'idée était de comprendre le rôle des aménagements pour le transport de l'eau, de repérer les plissements alpins érodés (dont l'anticlinal de Ponet), les chemins empruntés par la rivière,



l'infiltration de l'eau dans le calcaire qui peut ressortir au niveau d'une couche d'argile.

La Balade contée « arbres et rivière », par Roland Dehon

3 zones humides au hameau de Lallet ont été visitées. L'une très utilitaire (ancien captage de l'eau pour le hameau) ; une autre offrant des tufières (vasques composées de débris végétaux et de calcaire) et la dernière des cascades avec une végétation abondante de fougères ou de prêles. Toute cette petite randonnée « autour de l'eau » a été agrémentée par l'observation poétique d'arbres remarquables pas toujours remarqués.

Une chaleureuse fin de journée

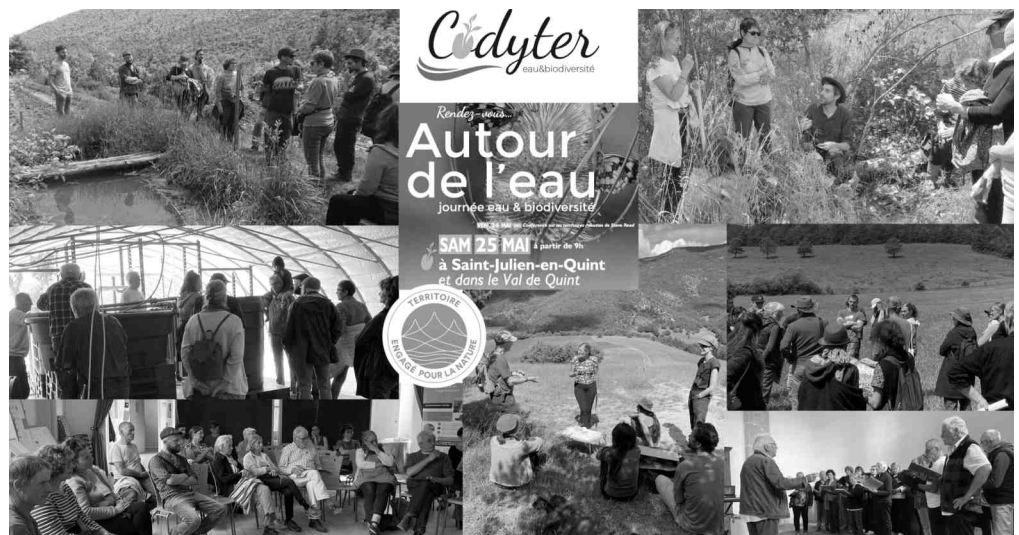
En fin d'après-midi, des participants et des animateurs d'activité se sont retrouvés pour échanger sur leurs vécus de la journée. Les témoignages joyeux et intéressés ont confirmé notre envie de repenser ces visites sur des moments indépendants dans l'année pour encore plus de temps à se croiser, échanger, apprendre de l'autre et ainsi créer ensemble une histoire commune sur nos enjeux eau et biodiversité

La journée s'est terminée avec le concert « sur l'eau » de Chantequint (quel cadeau !) et un apéro bien mérité...

Caroline Sorez

Notez d'ores et déjà la date pour la prochaine édition : Samedi 17 mai 2025.

Pour les dates des activités de cet été : codyter.org ; contact@codyter.org ; 0661176088.



L'hydrologie régénérative

Depuis quelques années en France émerge le terme d'hydrologie régénérative .

Ce terme désigne toutes les stratégies permettant l'amélioration et la restauration des facteurs environnementaux et sociaux en lien avec les cycles de l'eau.

En d'autres termes, comment, par des mises en place simples, rapides et efficaces, on peut sécuriser une parcelle, un territoire face aux enjeux climatiques et comment on peut économiser et générer davantage de stocks d'eau pour faire face aux sécheresses.

L'hydrologie régénérative propose de rassembler toutes les approches visant à restaurer massivement le cycle de l'eau par l'aménagement de territoires et agroécosystèmes

Pourquoi l'hydrologie régénérative ?

Aujourd'hui, la politique du « tout-tuyau » découlant du mouvement hygiéniste du XIXe siècle, qui consiste à évacuer l'eau vers l'aval à l'aide de canalisations montre ses limites. Les pratiques agricoles érosives déstructurent les sols et favorisent l'évaporation de l'eau, la ponction de l'eau dans les nappes est plus importante que son infiltration dans les sols, les sécheresses s'intensifient depuis quelques années, privant des régions entières d'eau en France et dans le monde des mois durant ; les intempéries extrêmes s'accroissent d'années en années avec des conséquences dramatiques auprès des populations dans le monde.

Tous les écosystèmes sont touchés.

Les activités humaines du début de l'ère moderne, avec l'augmentation de la production industrielle, l'accélération des rythmes de vie au cours des derniers siècles impactent fortement le climat mondial, favorisant l'augmentation des températures sur le globe et l'accélération des cycles de l'eau.

À ces activités s'ajoutent les cycles naturels tel El Nino qui créent de nombreux dégâts socio-économiques dans le monde.

L'accélération des cycles de l'eau, c'est quoi?

L'accélération des cycles de l'eau, c'est tout ce qui contribue à modifier les mouvements lents de l'eau, des océans vers les terres et de la surface du sol vers les stocks naturels (nappes phréatiques, aquifères, lacs...).

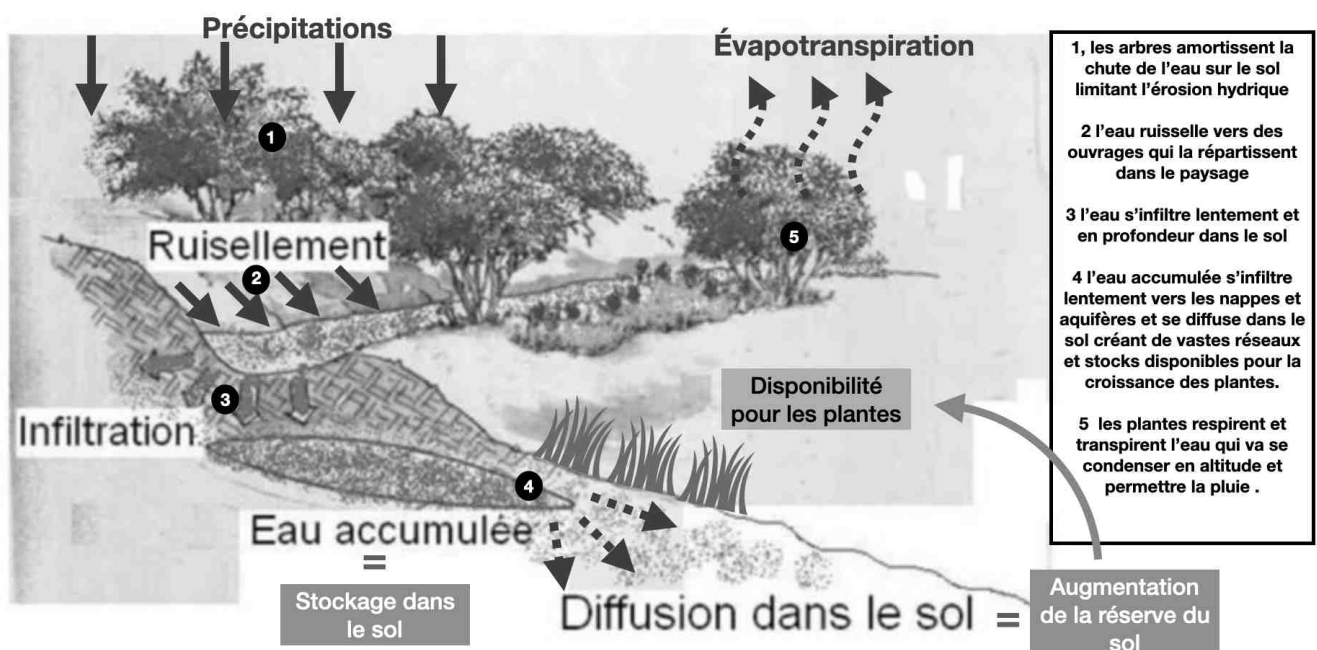
Notre civilisation s'efforce depuis au moins un siècle de modifier ces cycles .

Le remembrement, par exemple, supprimant haies et bocages, a notamment permis d'augmenter l'érosion des sols. Ces sols ne retenant plus l'eau la font retourner plus rapidement vers la mer.

La déforestation massive en Amérique du Sud a modifié littéralement les courants tempérant les climats sous ces latitudes. Cette modification toujours en cours impacte les courants aériens du monde entier, contribuant à modifier le climat.

L'augmentation des températures, la fonte des glaces provoquent la dilution des stocks d'eau douce et génèrent des pluviométries intenses et plus ou moins prévisibles contribuant à l'érosion des sols.

La trilogie régénérative : eau, sol, végétation



Comment restaure-t-on les cycles de l'eau?

Les mouvements de la nature sont lents et tous connectés entre eux. Prendre conscience de cela est déjà un premier pas.

Chaque action permettant de Ralentir, Répartir, Infiltrer et Stocker toutes les eaux (pluie, ruissellement, eaux domestiques) contribue au ralentissement des cycles de l'eau et à sécuriser nos territoires. Ces actions sont diverses: de l'économie de consommation en eau (avec par exemple l'utilisation de toilettes sèches qui permet d'économiser jusqu'à 40 litres par personne et par jour d'eau directement polluée) à la mise en place d'ouvrages d'hydrologie douce d'aménagement du territoire.

L'hydrologie régénérative comme réponse aux conséquences climatiques

Quelle que soit l'application, l'hydrologie régénérative propose des solutions simples pour permettre de restaurer les cycles de l'eau.

Elle s'appuie sur 3 piliers:

l'eau: sans eau il n'y a pas de vie,

le sol: sans sol il n'y a pas d'eau,

la végétation : sans végétation il n'y a pas de respiration.

Ces trois piliers constituent la base de l'hydrologie régénérative comme un ensemble étroitement connecté aux cycles de l'eau.

Elle est, de fait, à la croisée d'un ensemble de disciplines et de leurs dérivés tels que : hydrologie, hydrogéologie, topographie, climatologie, pédologie, agriculture, agronomie, agroécologie, agroforesterie, planification agricole, écologie, climatologie, biologie, cartographie, aménagement du territoire, paysagisme, urbanisme... ainsi qu'un ensemble d'autres qui peuvent leurs être liées.

L'hydrologie régénérative constitue ainsi une solution adaptée aux grands défis actuels. Ses propositions doivent être adaptées au contexte territorial.

Aujourd'hui de plus en plus d'acteurs territoriaux sont convaincus de l'intérêt de reprendre conscience des enjeux climatiques et de nombreux projets en France et dans le monde expérimentent ces nouveaux outils .

Julien Gros (co-président de l'association Codyter)

Sources :

<https://projetsnumeriques.univ-tours.fr/l2sdlv/2021-gr2-15/le-cycle-de-leau/>

« El Nino: histoire et géopolitique d'une bombe climatique » de Laurent Testot et Jean Michel Valentin.

<https://hydrologie-regenerative.fr/>

https://www.gesteau.fr/sites/default/files/gesteau/content_files/document/brochure-symasol_isbn_web.pdf

<https://www.terreau.org/-Pedo-epuration-.html>

Des arbres, de l'eau et des courbes de niveau...

La gestion de l'eau, c'est un des projets poursuivis par Tim Heider sur son terrain le PermaCol, situé au col de Marignac. Pour freiner et infiltrer les eaux pluviales dans les sols, il a fait terrasser une parcelle en quatre terrasses de 5 mètre de large par 60 mètres de long. Ces espaces sont dédiés à des cultures maraîchères.

Pour planter ses arbres, Tim a travaillé à partir des courbes de niveau. Après avoir tracé quatre courbes espacées entre elles de 10m, il a fait appel à un agriculteur de la vallée pour passer un coup de charrue, permettant de créer une rigole, aussi appelée "baissière", succédée par une bourrelet de terre ou "butte". C'est sur celle-ci qu'il a planté ses arbres, qui profitent ainsi d'une rigole qui se remplit d'eau à chaque pluie...

Visites possibles en tout temps, contactez Tim et il vous y accueillera avec plaisir...



Récupérer l'eau de pluie

L'eau se fait rare en été. C'est pourtant pendant ces mois solaires que les agriculteurs et les propriétaires de jardins en ont besoin pour arroser leurs cultures. Récupérer l'eau des toitures semble dès lors une solution de bon sens, d'autant qu'on pourrait également imaginer d'autres emplois : l'alimentation des chasses d'eau de WC, de la machine à laver le linge, le lavage des sols et murs, de la voiture.. On considère que dans le Diois, une toiture de 100m² peut délivrer entre 60 et 90 m³ annuels, ce qui devrait suffire largement à tous ces usages.

Rappelons que tout propriétaire peut, selon la législation, capter et stocker l'eau de ses toitures¹. Seul l'usage en intérieur est réglementé. En extérieur, chacun peut disposer de cette eau comme il l'entend.

Je vous propose aujourd'hui et dans les prochains numéros de la FDQ un petit tour d'horizon de quelques solutions mises en œuvre par des lecteurs du journal.

Alain, Fanchon et leur citerne (à lait)

L'objectif d'Alain et Fanchon était de planter une cinquantaine d'arbres, fruitiers ou autres, et de cultiver des légumes entre les rangs. Les arbres et leur emplacement judicieusement choisis pourraient ainsi développer un ombrage bienvenu. La haie formée face au vent permettrait également de limiter l'assèchement du sol. Un choix d'espèces et de porte-greffes adapté à notre climat et notre sol devrait permettre des cueillettes pendant plusieurs générations. Et enfin, un arrosage intense les premières années devrait favoriser un enracinement profond.

Arrosage intense !?! Mais comment ? Après mûre réflexion et conseils glanés auprès de professionnels, une annonce de vente d'occasion d'une



citerne de transport de lait attire l'attention d'Alain. Le prix est raisonnable, le transport possible, la cuve est en inox durable, sa capacité (20.000 litres) suffisante. Philippe accepte de creuser le trou qui permettra de l'enterrer. « Le sol conserve une température constante de 14° à 1 mètre de profondeur. J'ai ainsi l'assurance que l'eau dans la citerne est toujours fraîche et que la formation d'algues n'est pas possible », nous explique Alain. L'opération « citerne » est lancée. Willy Vieux se charge de la délicate manutention de la cuve de 12m. Il restera à raccorder les toitures, à ajouter une mini-station de pompage couplée à l'installation photovoltaïque. Le coût total (achat, transport, mise en place) avoisine 4000€, sans compter le matériel de récupération de l'eau de pluie, la pompe et le réseau d'arrosage.

Si Jean de La Fontaine était né au 21^{ème} siècle, peut-être Perrette se serait-elle appelée Fanchon (ou Alain)... Qui sait ?

(Suite au prochain numéro)

Jean-Claude Mengoni



(1) Se référer à <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F31481>

Une mare ! Pour quoi faire ?

Dans mon enfance, dans la région où je vivais, les mares étaient nombreuses, enfants nous jouions à surprendre les grenouilles pour les voir sauter à l'eau. Nous ne savions pas alors que ces mares constituaient un formidable réservoir de biodiversité, personne n'en parlait.

Aujourd'hui le sujet est d'actualité, on nous parle fréquemment de la disparition de nombreuses espèces et d'autres qui sont menacées. Au cours des cinquante dernières années beaucoup de ces mares ont disparu, pourtant une mare est un écosystème extrêmement riche, elle abrite un nombre étonnant d'êtres vivants et de végétaux spécifiques.

J'ai découvert, il y a quelques semaines, la mare de Jean-Claude Mengoni et Françoise Bronchart. J'ai été émerveillée. Il y a une vingtaine d'années, lors de travaux de terrassement, ils ont créé une plateforme et ont eu l'idée d'y installer une mare. Celle-ci est alimentée par une source et l'eau de récupération des toitures. En peu de temps, quelques semaines, quelques mois à peine, elle a été investie par une quantité d'animaux et de végétaux. Les insectes sont nombreux, libellules, demoiselles, gerris..., les oiseaux viennent y boire, parfois aussi un chevreuil. Les batraciens colonisent la mare, grenouilles, têtards, tritons... Les végétaux s'y sont installés d'eux même, roseaux, massettes, nénuphars, saules en bordure, les graines ont dû être apportées par le vent et les

oiseaux. Le fond de leur mare est naturellement argileux, inconvénients : l'eau s'infiltre. En y ajoutant l'évaporation et la baisse ou l'arrêt du débit, le niveau baisse en été (mais cela reste suffisant pour alimenter le potager) ; et la végétation prolifère, elle doit être coupée chaque année. Pour le fond, une bâche du commerce aurait limité ces désagréments.

Et les moustiques, me direz-vous ! Bien sûr, comme les autres insectes, ils accourent, mais leurs larves sont vite dévorées par des prédateurs comme les larves de libellules qui en sont friandes..., et tout se régule. Un autre petit souci : les grenouilles, sympa les grenouilles, sauf qu'au printemps les mâles coassent, s'ils sont nombreux, ça peut être bruyant (ne pas installer la mare trop près de la fenêtre de sa chambre à coucher ni trop proche des voisins), Jean-Claude me dit que chaque année il doit prélever quelques-uns de ces batraciens et les emmener en bord de Drôme pour en limiter le nombre.

Une mare, c'est un peu d'entretien, mais quelle vie foisonnante, quel lieu d'observation !

Une mare, ce n'est pas forcément grand, 2 à 5 m² suffisent, avec une profondeur de 60 à 80 cm pour que le fond soit hors gel et que les animaux puissent hiberner.

Vous voilà conquis ! Pour en savoir plus ou réaliser une mare, consulter la littérature ou les sites internet comme Terre Vivante, Rustica...

Michèle Bador



Un barrage dans la vallée

Déjà 5 ans. Qu'est-ce qu'on avait rigolé! Les habitants de Saint Andéol avaient monté une pièce de théâtre, y compris écriture, pour la fête du village. Le thème, déjà, était sur l'eau. L'eau qui ne coulait quasiment plus dans la Sûre. Pour y remédier, il suffisait d'y penser, un barrage. En paille pour qu'il soit écolo et biodégradable. Ce qui permettait en plus de créer des emplois à le reconstruire en permanence. Et cerise sur le gâteau, une fois la pièce jouée, on découvrait que ce projet de lac dans la vallée avait bien été envisagée dans les années 70! Finalement abandonné car les roches calcaires du Vercors se dissolvent au contact de l'eau; ce qui n'est pas pratique pour un barrage mais n'est pas si loin que ça de notre barrage en paille.

Extraits:

Lingé :

..... Alors le projet : regardez dehors, (tout le monde regarde brusquement d'un côté)

Regardez la vallée (tout le monde regarde brusquement de l'autre côté) au fond de laquelle se tortille un sentier de cailloux qu'on ne sait même plus qu'ils s'appellent des galets, qu'on ne sait même plus qu'ici coulait une magnifique rivière qui charriait toute la neige du Vercors qui venait de Font d'Urle. Et maintenant imaginez : elle se remplit, comme une baignoire, vous l'entendez, vous la voyez l'eau qui coule à nouveau et qui monte (chacun monte d'un cran), qui monte (chacun monte d'un cran) et qui monte (chacun monte d'un cran) plus qu'on ne l'a jamais vu... Elle monte car ce petit filet qui allait se perdre dans la Drôme en hiver ces dernières années, et bien/ on le retient par ... /un barrage !

Tous : (Tout le monde s'assied) **UN BARRAGE !**

Angèle :

Ah mon Raymond, ils sont complètement barrés !Boudu!!!

Lingé :

Un barrage qui répondra à la pénurie d'eau mais pas que !

Prosper :

Mais où ce barrage ? Et pour quoi faire ?

La Prometteuse :

Oui, un barrage, à Tourette... et plein de projets... , ce sera le renouveau de la vallée !

Imaginez la, votre petite vallée tranquille, petite sœur de la bio-vallée, imaginez ce barrage qui forme un lac magnifique (en arrière plan lingé déroule ses plans) d'un bleu scintillant où se reflète à certaines heures le bec pointu. Imaginez un havre de paix et de tranquillité pour des cadres stressés, des familles décomposées, des corps exposés...



Le beau livre de "L'arbre aux sept vies"

Quel beau livre. Un ami nous l'a offert. Cela faisait écho à nos discussions sur la sobriété, l'urgence d'économiser, et sur l'eau, sur l'eau qui se fait rare et qu'on ne sait s'il faut la stocker ou la laisser s'infiltrer.

En y réfléchissant, cela fait écho à beaucoup de choses qui resurgissent, sur des pratiques passées mais aussi des questions d'aujourd'hui dans nos villages. Sur l'eau qui s'écoule des lavoirs pour se jeter dans les fossés et aller rejoindre tellement vite la rivière dans la vallée, alors que des jardins potagers avoisinants sont arrosés chichement pour ne pas gâcher le peu d'eau stockée dans les cuves en plastique récupérant l'eau des toits avoisinants. Cela fait écho aux visites des cabanons des frères Maillet en dessous de St Etienne, où Michel nous montrait les traces, invisibles pour qui ne savait, d'un ancien canal en provenance des Touzons, qui amenait l'eau en suivant les courbes de niveaux pour arroser au passage les différents abreuvoirs ou jardins que chaque propriétaire des terrains traversés se devait d'entretenir, et lorsque son tour arrivait dans le calendrier mis au point collectivement, d'ouvrir les vannes et de les fermer une

fois l'eau récoltée pour que l'eau circule jusqu'au suivant. Cela fait écho encore au petit pont que l'on voit à Ribière qui enjambe le ruisseau et qui aurait été en fait un petit aqueduc permettant d'acheminer l'eau d'un ancien canal d'irrigation. Cela fait écho aux travail inlassable qui occupe maintenant Sjoerd Wartena, un habitant de Vachères, à retrouver et entretenir les anciennes traces des sentiers, plateformes, murets et bassins où l'on faisait rouir le chanvre ; à essayer de comprendre l'énergie sans limite que les « anciens » passaient à soigner la nature environnante parce qu'il s'agissait de survie et de symbiose.

Bref un livre qui raconte la vie d'une ferme en Ardèche dans la vallée de L' Eyrieux où vivaient encore en 2000 sept frères, les fils de Philémon. Un livre aux textes merveilleusement écrits par Sylvette Béraud Williams et aux photos aussi poignantes que joyeuses de Sylvie Colard, qui retracent une année de labeur à la ferme. Edité en 2000 Aux éditions « La fontaine de Siloé », cet ouvrage est surement épuisé. Une réédition complétée en 2015 est disponible à la petite maison d'édition "La Calade" à Joyeuse (07).

Je vous livre quelques pépites choisies de ce livre, qui ont trait principalement à l'eau, mais pas uniquement :

Dans le creux du vallon où s'échelonnent les écluses, les prés sont verdoyants dans le sillage des béalières. Une quinzaine de chèvres, blanches pour la plupart, folâtraient sous les premières fleurs de pommiers. Repues et curieuses elles lèvent la tête, cherchant la compagnie d'Auguste qui poursuit inlassablement le nettoyage de kilomètres de chemins d'eau. Son frère Philémon s'en occupait avant lui, et depuis son décès il en a hérité. Ce n'est pas une mince affaire. L'eau, c'est la sève des Combeaux, son fil de vie. Elle s'endort en narces (zone humide, sorte de marécage) dès le serre, investissant de ses nappes sauvages les creux d'herbe où s'enlise le pas. ...Le père savait que là s'ouvraient tous les possibles de cette terre difficile, qu'il fallait tout mettre en œuvre pour retenir et apprivoiser ce souffle d'eau, sans quoi il se laisserait happer par mille courants d'herbe, la raideur de la pente, l'avidité des frênes, ou encore, profitant de la plongée d'une racine, de la galerie d'une taupe, de la fissure d'un rocher, s'infiltrerait pour réserver ailleurs le déploiement de sa fertilité.



Auguste façonne à nouveau des km de béalières

La sagesse du père avait conçu l'irrigation de ce grand corps de terre pour qu'il puisse s'épanouir. «Notre père nous avait tous embauchés pour faire les écluses. Il y en avait qui y étaient déjà mais qu'il avait agrandies. On y avait pâti à creuser là, charrier des pierres...C'était peut-être Clément qui en avait bavé le plus, comme étant l'ainé. Le père les laissait pas perdre ces écluses, qu'on avait besoin de l'eau pour le foin. On n'en avait pas tant que ça, d'herbe, que tous les échamps étaient cultivés...» Auguste poursuit, n'ignorant nul filament de son réseau, bien qu'il soit obligé, maintenant qu'il ne travaille plus aussi vite, d'en laisser de côté. Et ces rigoles qui se ferment petit à petit pour ne plus laisser sur la pente qu'un imperceptible tracé lui pèsent sur la conscience. Il ne devrait pas, il lui faudrait encore la force de demeurer le cœur battant de ce système. Mais tout est toujours à reprendre, avec ce travail-là. Pourtant il commence tôt dans la saison. Le tout début d'année déjà, en janvier-février, marque son premier passage. Il arpente les prés, muni d'une balayette de brindilles raides dont il balaie le fond des rigoles, décollant et soulevant les feuilles accumulées. Ensuite il les recueille à la fourche pour les déposer dans son panier, prenant parfois appui sur l'anse solide pour se soulager les jambes. Le panier sera vidé sur quelque écart, dans un coin abrité du vent de façon à ce que les feuilles séchées ne puissent pas se disperser, mais soient brûlées lorsque le temps le permettra...

En mars, avant que le redoux ne pousse l'herbe à reverdir, il est temps de revoir plus précisément chaque tracé. Chaussé de bottes de caoutchouc, Auguste refaçonne les béalières, systématiquement. Avec l'esterpe, il taille les mottes envahissantes et les bords affaissés. Avec l'ample, il racle le fond de la rigole pour enlever la terre meuble. Tous les trois ou quatre mètres, il casse le bord inférieur de la rigole pour créer des ouvertures par où l'eau pourra s'échapper dans le pré. Ici ou là, une pierre en attente permettra d'arrêter son cours et de le dévier sur ces bouches, dégorgeant sur les pans de prairie assoiffés... Puis, l'eau est laissée à son inspiration jusqu'à ce que la première sécheresse commence à pâlir l'herbe des prés. Alors Auguste prévoit le cheminement de l'eau chaque soir afin de la distribuer également à toutes les terres accessibles. Il lâche le trop-plein de la plus haute écluse. L'eau s'échappe en calvacades d'écume, se précipitant dans le canal trop étroit qui dessert le Grand Pré. Un autre jour, détournée de cet itinéraire, elle se jette dans la seconde écluse qui permettra, lorsqu'elle sera pleine, d'arroser un territoire différent. Là, Auguste ouvre la bonde pour libérer le passage de l'eau. Le lendemain, chaussé de bottes de caoutchouc, il descend dans l'écluse vide pour rajuster le tamponier. Pour compléter la fermeture, il tassera des mottes tout autour. Il a la maîtrise de l'eau et la guide d'une écluse à l'autre, puis vers les béalières où elle s'échappe en alternance de part et

Bruno Robinne



L'eau c'est la sève des Combeaux